

D'un air de vive émotion
 Qu'à tous les yeux il fait paraître.
 Eh bien ! Monsieur, croyez que j'ai compassion
 Des pauvres orphelins qu'une infortune amère
 Vient priver de l'appui d'un père.
 Tenez ! je vous en prie, acceptez ces deux sous :
 A qui les donner mieux qu'à vous ?

Du commis voyageur voit-on d'ici la tête ?
 Le wagon, soudain mis en fête,
 D'un bruyant et fou rire éclate tout entier.
 Sous le coup qui l'atteint, un coup de justicier,
 Le beau parleur pâlit ; sa face toute blême
 Trahit à tout regard un embarras extrême.
 Et puis, quel feu roulant des traits les mieux choisis !
 Sur lui pleuvent serrés quolibets et lazzis.
 N'en pouvant endurer la bordée écrasante,
 Il change de wagon à la gare suivante.

H. BELS.

GRACIEUSE LEÇON

Le saint curé d'Ars aimait à raconter la fraîche et poétique légende de saint Maur, qui, allant un jour porter le diner à saint Benoît, trouva un gros serpent ; il le prit, le mit dans le pan de sa robe et dit en le montrant à saint Benoît : " Voyez mon père, ce que j'ai trouvé." Quand le saint et les religieux furent réunis, le serpent se mit à siffler et à vouloir mordre. Saint Benoît dit alors : " Petit, retourne le porter où tu l'a pris ". Et quand saint Maur fut parti, il ajouta : " Mes frères, savez-vous pourquoi cette bête est si douce avec cet enfant ? c'est parce qu'il a conservé l'innocence de son baptême ".

Gracieuse leçon !

Enfants, gardez-vous innocents, ne donnez jamais occasion au mal et, près de vous, le démon lui-même perdra sa puissance.

